

L'Ascension

Prédication sur Actes 1:1-14

Jeudi prochain, c'est l'Ascension. C'est une fête religieuse qui nous vaut, dans la plupart des pays de chrétienté, un jour férié et parfois un « pont » de quatre jours. Beaucoup de nos contemporains ignorent que c'est en fait le jour où l'on commémore traditionnellement la montée au ciel de Jésus quarante jours après Sa Résurrection. Il n'est bien sûr absolument pas obligatoire de commémorer cet événement, rien n'étant bibliquement prescrit à cet égard. On relève toutefois qu'il a plu à Dieu de faire coïncider les événements de la fin du ministère terrestre de Jésus avec les fêtes de printemps prescrites aux Juifs en Lévitique 23. La Crucifixion a eu lieu à la Pâque, la Résurrection fut constatée au jour de la dédicace de la gerbe d'orge, la descente du Saint-Esprit a eu lieu à la Pentecôte. Toutes ces célébrations ont dans l'Ancien Testament un sens parallèle aux événements évangéliques. Il ne me semble donc pas illégitime de commémorer les événements relatés dans les Évangiles parallèlement au calendrier de l'Ancienne Alliance auquel ils donnent tout son sens. Nous verrons aussi que le récit de l'Ascension est en rapport avec la thématique des prédications de ce mois-ci, à savoir la transmission de l'Évangile. Lisons la Parole de Dieu en Actes 1:1-14.

¹Théophile, j'ai parlé, dans mon premier livre, de tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner, ²jusqu'au jour où il fut enlevé (au ciel), après avoir donné ses ordres, par le Saint-Esprit, aux apôtres qu'il avait choisis. ³C'est à eux aussi qu'avec plusieurs preuves, il se présenta vivant, après avoir souffert, et leur apparut pendant quarante jours en parlant de ce qui concerne le royaume de Dieu. ⁴Comme il se trouvait avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père dont, leur dit-il, vous m'avez entendu parler ; ⁵car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés d'Esprit Saint. ⁶Eux donc, réunis, demandèrent : Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume pour Israël ? ⁷Il leur répondit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. ⁸Mais vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. ⁹Après avoir dit cela, il fut élevé pendant qu'ils le regardaient, et une nuée le déroba à leurs yeux. ¹⁰Et comme ils avaient les regards fixés vers le ciel pendant qu'il s'en allait, voici que deux hommes, en vêtements blancs, se présentèrent à eux et dirent : ¹¹Vous Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, reviendra de la même manière dont vous l'avez vu aller au ciel. ¹²Alors ils retournèrent à Jérusalem, depuis le mont appelé des Oliviers, qui est près de Jérusalem, à la distance d'un chemin de sabbat. ¹³Quand ils furent entrés, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient d'ordinaire ; c'étaient Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le zélote et Jude fils de Jacques. ¹⁴Tous d'un commun accord persévéraient dans la prière, avec les femmes, avec Marie, mère de Jésus, et avec ses frères (Actes 1).

Les Actes des Apôtres sont le livre du Nouveau Testament qui relate l'histoire de l'Église chrétienne naissante. Elle commence par les versets que nous venons de lire, où l'auteur, Luc, également auteur du troisième Évangile, raconte les circonstances du départ de Jésus au ciel, quarante jours après Sa Résurrection. L'Évangile selon Luc et les Actes des Apôtres forment, en quelque sorte, un seul ouvrage en deux tomes, tous deux adressés à Théophile. Le nom « Théophile » signifie « ami de Dieu » en grec. On peut donc penser que ce Théophile était l'un des premiers Chrétiens, de souche païenne, ami de Luc ou commanditaire de recherches historiques sur le Christianisme naissant; ou encore que ce nom est un symbole pour désigner tout « ami de Dieu », toute âme en recherche qui voudrait en savoir plus sur le Salut par la Foi en Jésus-Christ.

Aux versets 3 à 5 Luc résume de façon fort succincte les actes de Jésus lors des quarante jours situés entre la Résurrection et l'Ascension, actes que l'on peut lire plus en détails à la fin de chacun des quatre Évangiles. Jésus a rencontré plusieurs centaines de disciples, fait des miracles, et surtout Il a confirmé l'annonce de la venue du Saint-Esprit. Les Juifs, selon leur calendrier, étaient dans la période appelée aujourd'hui le décompte de l'Omer, c'est à dire les cinquante jours entre la dédicace de la gerbe d'orge et la Pentecôte. Il est intéressant de constater que l'Ancien Testament ne donne aucune explication sur le sens de la Pentecôte. Il semble que l'attente, le décompte des jours soit la seule raison d'être de cette fête. Entre la Résurrection et l'Ascension, Jésus en donne le sens spirituel: l'attente symbolisée par l'Omer, c'est l'attente du Saint-Esprit. Nous y reviendrons en temps voulu, dans deux semaines... Cette notion d'attente est importante pour nous aussi. Il est parfois difficile d'attendre Dieu. Nous sommes parfois dans l'attente d'un acte de la part de Dieu, d'une réponse à la prière, de l'action du Saint-Esprit dans nos vies, de Son secours dans notre progression dans la sanctification. Je suis toujours frappé de constater que la Bible, Parole de Dieu, ne cache pas cette réalité de l'attente de Dieu. Dieu ne nous trompe pas. Sa Parole ne nous cache pas que nous pouvons passer parfois des années à attendre une réponse, une action de la part de Dieu. Toutefois la promesse est là: tout arrive à qui sait attendre. Je regrette que les Chrétiens aient perdu la pratique de l'attente de l'Omer dans ses habitudes liturgiques. Ce serait un bon exercice que de passer cinquante jours à méditer en Église sur l'attente de Dieu! Cette prise de conscience que Dieu Se fait attendre est un bon remède contre le « tout-tout-de-suite » de notre société de consommation et d'hyper-activité. C'est un bon antidote contre certaines fausses conceptions sur la prière.

Au verset 8, Jésus donne à Ses disciples Son ultime commandement: *vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins.* Le Saint-Esprit nous est donné pour que nous évangélisions. Recevoir l'Évangile, c'est aussi s'engager à le transmettre à d'autres. Aimer son prochain, c'est aussi et surtout lui annoncer le salut accordé gratuitement à quiconque croit en Dieu, se repent de son péché et s'engage à la suite du Christ. Aimer Dieu, c'est Le servir notamment en œuvrant à l'expansion de Son royaume dans les cœurs. L'Évangile doit être proclamé *à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre.* Le témoin de Jésus doit annoncer la Bonne Nouvelle d'abord à proximité: dans sa ville, dans son quartier, sur son lieu de travail, dans sa famille, à son conjoint, à ses enfants. C'est

la moindre de choses, si je puis dire. Ensuite, ma Judée à moi, c'est mon pays! Je suis frappé par la prière de John Knox, qui demandait à Dieu « Seigneur, donne-moi l'Écosse! ». Il voulait l'Écosse pour la gagner à Dieu et parvint en effet à y faire triompher la Réforme. Les Samaritains étaient les voisins des Judéens. Des voisins issus d'une invasion étrangère et qui avaient épousé une forme frelatée de Judaïsme. L'Évangile précise que les Judéens contournaient la Samarie lorsqu'ils voulaient se rendre en Galilée, rendant le voyage bien plus long et compliqué, tant était grande leur aversion des Samaritains. Jésus a quant à lui traversé la Samarie et converti les habitants de toute une ville par le biais d'une femme volage (Jean 4). Ici Jésus nous demande à nous aussi de traverser la Samarie! Mes Samaritains, ce sont les gens à l'égard de qui je ne ressens pas une sympathie particulière, pour qui j'aurais même tendance à avoir de l'aversion. L'évangélisation implique l'amour du prochain, l'amour de tous. Cesser d'avoir de l'aversion pour autrui, c'est là un aspect essentiel de la sanctification, car Jésus fait de l'amour du prochain un aspect essentiel de la Loi divine (Luc 10:27 et synoptiques). Mon amour du prochain et de Dieu doit me pousser à évangéliser ceux qui sont différents de moi, sans racisme, discrimination ni mépris social. Mon Samaritain ce peut être le Noir si je suis blanc, le Blanc si je suis noir; ce peut être l'Arabe du coin, la femme de mauvaise vie, le débauché, l'ivrogne, le couple homosexuel d'à côté, le ou la collègue de travail que je n'apprécie pas outre mesure, les membres de la communauté étrangère qui surpeuple les logements sociaux de mon village, ces gens bizarres qui s'habillent d'une drôle de façon et qui ne font décidément pas grand chose pour s'intégrer, ou bien ces nationaux bien nourris qui me regardent de haut. Le Samaritain ce peut être le manard ou l'intello, le gagne petit ou la bourgeoise qui ne se sépare ni de son chihuahua ni de son rang de perles du culture, selon ce que je suis moi-même; ce peut être mon percepteur, ma prof de math, ma belle-mère; ou encore les colporteurs d'autres religions qui frappent régulièrement à ma porte et que j'aurais naturellement tendance à envoyer dans les roses. Je crois que le sentiment que m'inspire l'idée d'aller évangéliser tel ou tel est un bon moyen d'évaluer mon amour pour lui. Enfin, *les extrémités de la terre*, c'est une expression prophétique utilisée par Jésus qui annonce ainsi l'universalité de l'Église; mais cette injonction m'est adressée, à moi aussi. Dieu appelle certains Chrétiens à s'expatrier pour proclamer l'Évangile. Si je n'ai pas reçu cet appel, il m'est toujours possible de m'impliquer dans l'évangélisation du vaste monde, par la prière bien sûr, mais peut-être aussi par un soutien financier aussi modeste soit-il.

Le verset 11 nous place dans la perspective d'une autre attente; celle du retour de Jésus. *Jésus... reviendra de la même manière*. Aujourd'hui, nous avons le Saint-Esprit, mais le Saint-Esprit ne comble pas pleinement l'absence de Jésus. Le fait que les Chrétiens aient reçu le Saint-Esprit ne restaure pas en eux la communion que les disciples avaient avec Jésus alors qu'il était présent en chair et en os à leurs côtés. Jésus aborde clairement ce problème lors de l'épisode des outres et du vin nouveau (en Luc 5:35 et synoptiques): *Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, alors ils jeûneront en ces jours-là*. L'époux de l'Église, le Christ, sera enlevé aux disciples et alors, ils devront « humilier leurs âmes » et s'exercer à la piété pour perfectionner leur communion avec Dieu, que même le Saint-Esprit ne restaurera pas pleinement. Je vous renvoie à cet égard à notre première prédication en ligne (du 1er avril 2011).

Une bonne leçon est l'attitude des disciples entre l'Ascension et la descente de l'Esprit-Saint (verset 14): ils persévèrent ensemble dans la prière. Ils prient: dans l'attente de Dieu, ils s'adressent à Dieu. Ils n'ont plus Jésus et ils n'ont pas encore le Saint-Esprit! Spirituellement leur situation est en quelque sorte un retour à la situation de l'Ancienne Alliance: quelle solitude! En l'absence de Dieu, ils prient. Imitons-les: lorsque Dieu nous semble absent, lointain, silencieux, ne nous décourageons pas, n'en tirons pas une excuse pour faire n'importe quoi: prions. Dieu n'est jamais trop lointain pour entendre nos prières!! Il est écrit qu'ils persévéraient: ne faiblissons pas, ne baissions pas les bras mais gardons les tendus vers Dieu dans la prière. Persévérons dans la prière, la foi et la sanctification. Ils prient tous ensemble: les apôtres, les disciples hommes et femmes (sans doute Marie de Magdala, ainsi que Jeanne et Suzanne, citées en Luc 8:3) et même la mère et les frères de Jésus. Le Protestant note avec délectation que Marie et ses enfants prient avec les autres disciples, dans l'humilité de cette petite communauté marginale. On est loin de la reine du ciel qu'on a voulu en faire!! C'est toute la communauté chrétienne qui prie unie dans l'attente de l'effusion de l'Esprit-Saint, dans l'attente de la manifestation de Dieu. Ceci n'empêche en rien la prière individuelle, mais dans l'épreuve, dans l'attente, l'Église doit vivre pleinement la communion fraternelle dont il est question quelques versets plus loin comme constitutive de la liturgie chrétienne: *Ils persévéraient dans la doctrine des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières* (Actes 2:42). Telle est la raison d'être de l'Église en tant que communauté: la prière commune et la communion fraternelle que nous devons y vivre, que chaque Chrétien doit pouvoir y trouver, est indispensable à la persévérance et à la sanctification jusqu'à ce que Jésus revienne et à ce que notre communion avec Jésus lui pleinement restaurée. Le jour vient ou Dieu demeurera avec nous dans la Nouvelle Jérusalem (Apocalypse 21:3). D'ici là, veillons, prions et agissons en Église.

Il est important que chaque âme chrétienne ou en recherche de Dieu ait une Église fidèle à la Parole de Dieu où trouver l'enseignement et la communion fraternelle utiles à sa persévérance. Cependant il est bon de prier en communion d'esprit après avoir écouté, en différé et sur Internet, la même prédication en ligne! Alors courbons nos têtes et prions... « Loué sois-Tu Seigneur, pour cet enseignement de Ta Parole, qui nous encourage à la persévérance dans la prière, la vie d'Église et l'évangélisation. Fait grandir notre zèle et notre amour pour Toi et pour notre prochain, et que toute la gloire T'en revienne. Merci pour l'Esprit-Saint. Merci pour le retour annoncé de notre Seigneur Jésus-Christ, merci parce que Tu prépares Ta demeure au milieu des tiens. Amen ».